

Maurice Pivot, PSS

Devenir témoin par la parole et l'art de vivre

Faire entendre l'Évangile, le faire entendre à toutes les nations, C'est aujourd'hui le faire entendre dans une société et un monde saturés de bruits, de rumeurs, de nouvelles, de messages de toutes sortes. Comment l'Évangile peut-il être entendu, comment peut-il être en même temps brisé légèrement, entendue dans le secret du Père, parole puissante qui bouleverse toutes choses, passe au crible de l'Esprit aussi bien nos centres d'intérêts, mentalités, que l'ordonnement du monde et de la société ? Comment devient-il aujourd'hui le glaive qui pénètre au plus profond des cœurs ? Comment l'Évangile devient-il la Parole qui ouvre autour d'elle, dans le paysage culturel et social d'aujourd'hui, l'espace dans lequel elle pourra être entendue pour ce qu'elle est ?

Une structure biblique : la Loi et les prophètes, les écrits de Sagesse

Nous nous donnons comme instrument de travail la distinction que nous offre l'Ancien Testament, dans la diversité de ses écrits, la Loi, les prophètes, les écrits sapientiels. Ce sont les trois modalités par lesquelles la Parole de Dieu vient à nous. **Le mode prophétique** met en relief la radicale nouveauté de la Parole de Dieu ; c'est cette Parole qui ne se fonde sur rien d'autre qu'elle-même (« *Ainsi parle le Seigneur Dieu* », « *Mes pensées ne sont pas vos pensées* ») ; elle nous introduit dans la nouveauté de Dieu, de celui qui fait toutes choses nouvelles ; elle est une Parole qui conteste toutes les idoles, tout ce sur quoi l'homme est tenté de fonder sa vie comme son action ; là où les hommes et les sociétés prenant conscience de leurs fragilités sont tentés de trouver des refuges auprès des idoles de toutes sortes, la parole prophétique déloge de toutes les fausses sécurités. Elle se met ainsi au service de la Parole saisie sous **le mode de la Loi** ; c'est ce mode de la Parole par lequel s'instaure une dynamique de rassemblement et de purification d'un peuple ; c'est dans ce mode que le peuple de Dieu se trouve fondé dans ce qui le constitue, c'est-dire tout ce qui le relie à la dynamique de l'alliance avec Dieu. **Le mode sapientiel** nous entraîne sur d'autres voies. Les écrits de la Sagesse, ce sont tout d'abord ces écrits qui manifestent le perpétuel échange, la communication entre diverses sagesse ; ces écrits témoignent de l'osmose entre la sagesse d'Israël et les sagesse des nations ; la sagesse d'Israël ne cesse de se nourrir des sagesse qu'il a découvertes en particulier dans le temps de l'exil et en même temps les transforme à partir de son propre enracinement dans la Parole de Dieu. Ces écrits témoignent d'autre part que la Parole de Dieu est appelée à se faire sagesse au quotidien, art de vivre, art d'affronter les énigmes de l'existence humaine.

Lorsque « Dieu, *après avoir ; à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes [...] nous a parlé à nous en un Fils* » (He 1,1-2), les divers modes que nous avons évoqués ne sont pas annulés, mais repris dans une cohérence toute nouvelle que leur donne l'Évangile du Christ mort et ressuscité. Nous aurons à reprendre cela, mais évoquons tout d'abord ce qui peut être entendu aujourd'hui de la diversité de ces écrits. Nous sommes dans un contexte ecclésial où l'attention privilégiée à la nouveauté de l'Évangile, à l'irréductibilité de la foi chrétienne à ce qui n'est pas elle, à la radicale fondation de la foi chrétienne dans le mystère pascal, peut faire oublier que cette nouveauté, cette irréductibilité, cette radicale fondation ne se découvrent pas autrement qu'à l'intérieur de l'incarnation de l'Évangile dans une humanité bien précise, une société et une culture bien déterminées. Certains succédanés de "nouvelle évangélisation" aujourd'hui risquent de « *diviser Jésus-Christ venu dans la chair* » (1 Jn 4,2-3), en particulier lorsque la perspective kérygmaticque, perspective de proclamation, est séparée des autres modes. Il nous est demandé aujourd'hui une double vigilance. En premier lieu, apprendre à rester attentif à la fécondité sociale de l'Évangile, aux formes que peut prendre aujourd'hui l'inscription de l'Évangile dans notre société, à sa pertinence sociale ; sans doute la foi n'est pas un humanisme ; mais pourtant elle est une façon d'être homme, d'être femme dans la société d'aujourd'hui, comme elle l'était dans les épîtres pauliniennes. Autre vigilance, Dieu ne nous a pas attendus pour être à l'oeuvre par sa grâce, sa lumière et sa force ; les sociétés ne sont pas de simples réceptacles de l'Évangile, mais déjà travaillées par l'Esprit du Christ ; comme l'écrit Yves Baziou « *Nous avons, ces quinze dernières années, été obsédés par l'explicitation de notre identité et la démonstration de notre visibilité dans la société. Mais Dieu serait-il étranger aux terres qui nous sont étrangères ?* » (Revue *Prêtres diocésains*, mars/avril 2003). Comment pouvons-nous apprendre à recueillir et à nous nourrir de tout ce qui germe ainsi dans l'humanité ?

Parole et mode prophétique

Que veut dire faire entendre l'Évangile **aujourd'hui sous un mode prophétique** ? Comment le faire entendre dans une manière d'être qui sache rendre compte s'il en est nécessaire de la source dont elle provient ? Une première expression de cette manière d'être, c'est le **goût de l'avenir** ; bien souvent aujourd'hui, c'est par l'espérance qu'on entre dans la foi, espérance qui est une pratique bien avant d'être attitude ou sentiment ; c'est cette espérance qui s'approche au plus près de la puissance de vie du Christ ressuscité, qui témoigne au plus près de sa victoire sur les puissances du mal. Et cette pratique d'espérance prend souvent aujourd'hui le visage d'une restauration du goût de l'avenir (pour reprendre le titre du livre de J.-C. Guillebaud publié au Seuil, 2003). Comme celui-ci l'écrit, «*nous sommes sortis du 20^e siècle comme sonnés par nos propres échecs, avec désormais la tentation d'intervenir le moins possible sur l'Histoire. Notre désenchantement nous a aidés à consentir à notre impuissance [...]. Je ne crois pas qu'une société puisse durablement vivre en développant une image dévalorisée de l'avenir*».

La pratique d'espérance fait avancer là où l'avenir nous échappe ; elle n'est pourtant pas aveugle, elle est lucide sur les structures de péché comme sur les puissances du mal, elle se fait intelligence sensée et imagination créatrice pour découvrir tout ce qui est possible aujourd'hui. Autre expression de cette manière d'être, **l'écoute de la parole** et de la vérité d'où qu'elle vienne, et en particulier des pauvres. Le pape Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique pour le 3^e millénaire, a pu qualifier d'orientation majeure, pour ce millénaire qui s'ouvre, l'option préférentielle pour les pauvres. Mais attention, de quoi s'agit-il ici ? Nous pouvons repartir de la figure centrale du Serviteur de Dieu, "serviteur souffrant", pauvre de Yahvé, dans le Second Isaïe : au cœur de cette figure, il y a la transformation de la Parole de Dieu lorsqu'elle prise par l'épreuve, par le corps du serviteur qui, dans son épreuve, voit naître en lui une parole capable de rejoindre chaque homme, et toutes les nations. Actualisons : face à ce que Geneviève Anthonioz de Gaulle appelait le troisième totalitarisme régnant aujourd'hui, celui de l'argent, il y a «*urgence d'une Parole qui s'adresse au monde, à tous les hommes, pour les éveiller de l'effrayante torpeur où ils risquent de glisser, dans l'accumulation délirante du consommable et la fébrilité incontrôlable des appétits*» (M. Bellet - *Études*, novembre 2003, p. 524 - cf. son livre *Invitation - Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence*). C'est là cette deuxième expression d'une parole prophétique de ceux qui, ayant "traversé la nuit", ouvrent dans l'humanité et en chacun de nous l'espace d'une nouvelle humanité. Le service de la nouvelle évangélisation, ce sera bien souvent aujourd'hui le service de cette écoute de la parole des pauvres, non pas comme un alibi que l'on se donne, mais au cœur même du dispositif culturel, social et ecclésial, capable d'inspirer ce que l'on peut appeler, avec F. Perroux, une économie du don. Comme l'écrit M. Bellet, «*le plus grand service que les pays riches peuvent donner aux pays pauvres, c'est de changer leur richesse et de leur offrir par leur exemple un autre modèle de développement*» (*Invitation*, p. 58).

Autre expression enfin de ce mode prophétique d'aujourd'hui, **la dynamique de rassemblement** de l'humanité, dynamique appelée à s'inscrire patiemment en tous points de notre humanité, dans une victoire sans cesse remportée sur les forces de mort et de dispersion.

Encore faut-il bien l'entendre : si cette dynamique se comprend dans la perspective de l'unique vocation de l'humanité, unité de la famille humaine et tension vers la communion des saints, elle ne peut prendre son vrai visage que là où l'Église n'est pas au centre de ce rassemblement, là où s'opère constamment dans l'Église un travail de décentrement qui lui permette de se mettre au service de tout ce qui arrache les hommes à leurs pesanteurs et à leurs violences et les fait entrer dans une dynamique de réconciliation. L'Église est appelée à le vivre dans sa relation au Christ qui ne se centre pas sur lui-même, mais se tourne constamment vers son Père.

Art de vivre et Sagesse

Faire entendre l'Évangile **sous un mode sapientiel** ? Faire entendre l'Évangile aujourd'hui au travers d'une sagesse de vie, d'un art de vivre, d'un style de vie, d'une manière d'habiter le quotidien de la vie ? Il ne s'agit pas là de ce que l'on appelle parfois "témoignage de vie". Dans cette sagesse, cet art, ce style, il y a plus qu'une simple sagesse ou manière de vivre, et ceci, en particulier aujourd'hui, dans notre contexte caractérisé par une certaine forme de nihilisme, du "à quoi bon ?", de la désagrégation de la volonté par manque de finalité, de la déstructuration du désir par l'excitation des désirs. «*Sur un horizon où la volonté se défait, où le désir fléchit faute de savoir sur quelles finalités se nouer [...] rien n'importe plus que d'instituer le désir que d'aider les volontés à se vouloir elles-mêmes*» (P. Valadier - *La condition chrétienne*, Seuil 2003, p. 201). Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu, la crainte de déplaire à l'amour dont nous sommes aimés par Dieu, de cet amour qui nous appelle à faire sens dans notre vie. C'est à l'écoute de la parole prophétique que naît ce désir de Sagesse, cette force de chercher aujourd'hui un nouvel art de vivre, jusque dans les conditions de vie apparemment les plus déshumanisantes.

Qu'y a-t-il dans ce témoignage porté à l'Évangile par un art de vivre, une sagesse de vie ? Il y a tout d'abord ce dont témoigne la mise en oeuvre de la sagesse il n'y a de sagesse qui ne naisse d'un échange constant entre les humains dans leur manière diverse d'habiter la terre et leur propre vie humaine, échange entre sagesse. H. de Lubac disait déjà, dans sa défense et illustration de l'apologétique, qu'il n'y avait de santé de l'intelligence de la foi que dans la confrontation à la culture de son époque. Et plus récemment, A. Gesché propose «*que le comportement chrétien s'ouvre délibérément à cette forme de sagesse que nous allons appeler "paganité", mot sous lequel il entend «toute la richesse profondément humaine de la culture et des valeurs non chrétiennes, lesquelles, loin d'anéantir la spécificité de l'invention chrétienne, lui donnent la patience d'être [...] la sagesse de l'humain, l'intelligence des choses...» (La Sagesse, une chance pour l'espérance, Cerf 1998, p. 143).* Selon lui, le génie catholique, à la différence du génie protestant ou du génie orthodoxe, c'est de savoir au mieux intégrer les ressources de la paganité, et cela en particulier parce qu'il est resté dans la perspective du christianisme primitif qui, avec l'hellénisme, eut la chance «*d'avoir tout de suite son autre*» (selon une expression de Paul Ricœur). Où y a-t-il alors témoignage de l'Évangile ? Ce témoignage se donne dans la capacité que donne la foi chrétienne d'aller jusqu'au bout dans l'accueil de ce qui vient de l'autre, de permettre à l'autre sagesse de découvrir ce qu'elle porte en elle, de purifier, discerner et faire grandir ce que porte déjà l'autre sagesse.

La sagesse de vie, l'art de vivre au quotidien portent une autre forme de témoignage, témoignage de **la dignité de l'homme** créé à l'image de Dieu, du respect de l'humain en tout homme et en soi-même. Déjà le pape Saint Léon invitait les chrétiens à faire des temps liturgiques des temps dans lesquels ils pouvaient retrouver leur dignité d'hommes auprès de Celui qui s'est fait homme, et ceci dans le réajustement de leur manière de vivre au coeur même de la décadence romaine : «*Souviens-toi, homme, de ta dignité*». Comment aller vers un art de vivre qui porte en lui aussi bien le souci de l'autre et de l'humanité que le respect de soi-même et le souci de grandir dans l'estime de soi ? Dis-moi comment tu manges, et je te dirai quel est ton Dieu... et je te dirai quel sens de l'homme tu portes en toi... Dis-moi comment tu dors... comment tu marches... comment tu achètes, comment tu communique... Art de vivre au quotidien, mais aussi affrontement des énigmes de la vie : apprendre à tenir parole dans la durée de l'engagement, apprendre à habiter la souffrance tout en luttant contre ce qu'elle a de dégradant, apprendre à découvrir l'amour au-delà de l'amour, la vie dans la relation à la mort, apprendre le secret du vivre ensemble, ce sont toutes ces énigmes que chacun est appelé à porter en lui pour qu'elles y produisent des fruits de patiente humanisation.

Art de vivre, sagesse de vie, style de vie, ne serait-ce pas là la brise légère sans laquelle l'Évangile ne peut pas être entendu aujourd'hui avec toute la puissance qu'il porte en lui ? Et en particulier, la puissance d'imagination créatrice de celui qui aime en vérité. en paroles et en actes.

Réf. : *Mission de l'Église*, n. 143, Avril/Juin 2004, pp. 63-67.

<http://sedosmission.org/old/fre/pivot.htm>